

Petite histoire du petit Jihad

---

## Petite histoire du petit Jihad

Par Maria Mourani \*  
Université d'Ottawa

---

\* Doctorante à l'École  
d'études sociologiques  
et anthropologiques,  
Université d'Ottawa

*RÉSUMÉ — Le jihad est un concept polysémique. Chaque individu ou groupe peut en faire une arme de paix ou de guerre. S'il fut longtemps la chasse gardée des savants et du calife, il devient progressivement, sous le joug des groupes dits jihadistes et la peur des Occidentaux, synonyme de terrorisme. Des penseurs médiévaux aux contemporains, des règles d'engagement aux idéologies, en passant par la force communicationnelle d'Internet, le jihad, de même que plusieurs autres concepts islamiques, a subi des transformations. Lors d'une étude menée auprès de 25 Canadiens, Belges et Français ayant eu une phase d'intérêt pour le jihad, dont l'objectif était de comprendre le devenir-jihadiste des Occidentaux à partir de l'approche rhizomique de Deleuze et Guattari et de la méthodologie du récit de vie, nous nous sommes, notamment, intéressés à mettre en lumière leur connaissance et compréhension de certains concepts islamiques. Ce texte vise à présenter quelques résultats et constats tirés de cette étude.*

**Mots clés :** jihad, jihadiste, islam, *hijra*, mécréance, apostasie

## Petite histoire du petit Jihad

### INTRODUCTION

Le jihad est un concept islamique complexe et polysémique. Issu de la racine *j.h.d* qui signifie *effort* ou *faire un effort*, il s'applique à toutes actions pouvant faire triompher les lois et la voie de Dieu. Dans le Coran<sup>1</sup>, il est accompagné de l'énoncé *Dans le sentier d'Allah*. Il peut s'exercer par l'action humanitaire, militaire ou par un contrôle de ses pulsions<sup>2</sup>. Il existe donc, en islam, deux types de jihad : le petit ou mineur, soit celui de l'action guerrière, et le grand (*jihad an-nafs*), celui du cœur et de la spiritualité<sup>3</sup>. Au cours de l'histoire arabo-musulmane, le concept du jihad, particulièrement le petit, a connu des codifications et des transformations au gré des enjeux géopolitiques et des rapports de force étatico-religieuse. Ce qui a été défini durant des siècles comme « [...] un devoir collectif à observer seulement et uniquement pour défendre la vie, la foi et les biens »<sup>4</sup> et qui relevait du souverain et de la déclaration d'un *Uléma* (autorité religieuse) est devenu la chasse gardée de groupuscules autoproclamés. Progressivement, le petit jihad a pris le visage du terrorisme, dit islamique.

Il s'agit d'un concept qui continue encore de nourrir les débats des politologues, des sociologues, des islamologues, des historiens, des criminologues, etc., et qui, depuis le début des années 2000, se retrouve dans le champ d'étude de « la radicalisation menant à la violence ». Un concept qui suscite, donc, de nombreuses discussions et ce, dans plusieurs disciplines et champs d'étude, en l'occurrence celui du terrorisme. De la radicalisation de l'islam de Kepel<sup>5</sup> à l'islamisation de la radicalité de Roy<sup>6</sup>... qu'en pense le petit Jihad<sup>7</sup> ? À partir d'entrevues menées au Canada, en France et en Belgique auprès de 25 jeunes ayant eu une phase d'intérêt pour le jihad, nous avons eu accès à leurs points de vue sur plusieurs concepts islamiques. Bien que notre recherche porte sur la ligne de fuite jihadiste, soit celle du devenir selon l'approche rhizomique de Deleuze et Guattari<sup>8</sup>, nous avons constaté, lors des entrevues, l'émergence de différentes thématiques, dont, bien évidemment, celle de l'islam. Cela nous a permis, d'une part, d'analyser les agencements-vies et les événements en coprésence de l'islam, et, d'autre part, de découvrir leur connaissance et compréhension des concepts islamiques qu'ils disent vouloir défendre au prix, parfois, de leur vie.

<sup>1</sup> Exemples de versets : Al-Baqarah, 2 : 190; Al-Tawbah, 9 : 38; An-Nisa, 4 : 95 (*Coran*, Université d'al-Azhar Beyrouth, Beyrouth, Dar Albouraq, 2011, 619 p.).

<sup>2</sup> Sami AOUN, *Mots-clés de l'islam*, Montréal, Médiaspaul, 2007, 141 p., p. 48-49; Wahib ATALLAH, *La Guerre sainte dans les religions du Livre*, Paris, Infolio, 2014, 240 p.; Michael BONNER, *Jihad in Islamic History. Doctrines and Practice*, Princeton, Princeton University Press, 2006, 224 p.; Philippe MIGAUX, « Les racines de l'islamisme radical », *Histoire du terrorisme. De l'antiquité à Daech*, Paris, Fayard, 2015, p. 341-492.

<sup>3</sup> David COOK, *Understanding Jihad*, Berkeley, University of California Press, 2005, 269 p.; Tariq RAMADAN, *Jihad, violence, guerre et paix en islam*, Lyon, Tawhid, 2004, 79 p.

<sup>4</sup> Reza ASLAN, *Le miséricordieux. La véritable histoire de Mahomet et de l'islam*, Paris, Les Arènes, 2015, 488 p., p. 151.

<sup>5</sup> Gilles KEPEL et Antoine JARDIN, *Terreur dans l'hexagone*, Paris, Galimard, 2015, 352 p.

<sup>6</sup> Olivier ROY, *Le djihad et la mort*, Paris, Seuil, 2016, 176 p.

<sup>7</sup> Nom fictif. Ce prénom est un avatar qui représente tous ces jeunes (garçons et filles) que j'ai rencontrés au Canada, en France et en Belgique. Il représente celui ou celle qui s'auto-identifie comme un.e jihadiste ou un.e ex-jihadiste, voire un.e sympathisant.e de ces groupuscules autoproclamés.

<sup>8</sup> Gilles DELEUZE et Félix GUATTARI, *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie 2*, Paris, Minuit, 1980, 652 p.

## Petite histoire du petit Jihad

Dans le cadre de ce texte, notre intention n'est pas de faire état de notre recherche sur le devenir-jihadiste des Occidentaux, puisqu'elle est encore en cours. Nous porterons plutôt notre propos, à partir de quelques résultats de cette étude, sur la manière dont les jeunes de notre échantillon comprennent le jihad et trois autres concepts islamiques qu'ils tendent à utiliser très souvent dans leurs discours, soit la *hijra*<sup>9</sup>, la mécréance et l'apostasie (des termes d'ailleurs employés allégrement par les groupes jihadistes). Il est important de mentionner que notre échantillon est composé de jeunes avec des parcours différents, dont l'engagement jihadiste se décline en diverses intensités. Certains jeunes ont été rencontrés alors qu'ils revenaient de Syrie; d'autres sont des ex-jihadistes; d'autres encore flirtaient avec l'idée de rejoindre un groupe jihadiste. Ce texte se veut donc une mise en bouche infinitésimale d'une recherche beaucoup plus large, intense et riche. Les résultats des entrevues, qui sont présentés dans les sections suivantes, concernent plus particulièrement les jeunes de notre échantillon qui étaient dans, ce que nous nommons, la phase de *la lune de miel jihadiste*, soit la période la plus intense.

### 1. UN ISLAM FAST-FOOD

Nous nous sommes rapidement rendus compte que Jihad est loin d'être un érudit en ce qui concerne l'islam. Qu'il soit né musulman ou qu'il se soit converti, il ne connaissait pas l'histoire de sa religion ni la genèse des concepts islamiques, tels que le jihad, la *hijra*, la mécréance, l'apostasie, etc. Il est vrai que cette connaissance de l'islam variait beaucoup selon les individus interviewés. Si certains étaient capables de nommer les cinq piliers de l'islam<sup>10</sup> (sans forcément les mettre en application), de différencier chiite et sunnite (sans savoir à quelle branche ils appartenaient) ou encore de faire une distinction entre petit et grand jihad, d'autres ne l'étaient pas. Quant à savoir si le jihad majeur est le plus important en islam, le débat était plutôt houleux. Pour Jihad, « le jihad majeur est le plus important en islam, le débat était plutôt houleux. Pour Jihad, « le jihad *nafs*<sup>11</sup>, c'est pour les peureux, les planqués ! *Allah*, il a dit que le combat amène la plus grande récompense ! Pas de rester ici, tranquille ! ».

Nous avons observé, chez les jeunes interviewés, une connaissance superficielle de l'islam, soit un mélange de quelques discussions éparses avec des membres de la famille et des amis, le tout saupoudré de recherches sur le Web. Une espèce d'islam *fast-food*, vite fait bien fait, où grâce à *Google Imam*, l'individu peut choisir ce qui lui fait sens. D'ailleurs, aux yeux de Jihad, cet imam virtuel, qu'il a choisi, est beaucoup plus crédible que celui de la mosquée, qui semble toujours vouloir lui faire la morale ou ne parle, tout simplement, pas sa langue. *Google Imam* offre à Jihad une série de textes religieux qui le conforte dans ses croyances. Ces imams virtuels deviennent des références religieuses, voire une caution morale pour une jeunesse en colère.

Ces *seekers* – qui s'auto-identifient sympathisant-jihadiste, jihadiste, ex-jihadiste, ou qui reconnaissent avoir eu une phase d'intérêt pour le jihad – se bricolent<sup>12</sup> un islam anhistorique, incarné dans la jihadosphère<sup>13</sup>, qu'ils bâtissent à coups de *hadiths*<sup>14</sup> et de

<sup>9</sup> Migration vers une terre musulmane.

<sup>10</sup> Les cinq piliers de l'islam sont : la profession de foi (*shahada*), la prière ou *salat* (cinq prières par jour), le jeûne (le ramadan), le pèlerinage à la Mecque ou *hajj*, l'aumône ou *zakat*. Voir AOUN, *Mots-clés de l'islam*, p. 93-106.

<sup>11</sup> Le *jihad an-nafs* est celui du cœur et de l'action spirituelle.

<sup>12</sup> Danielle HERVIEU-LÉGER, *Le pèlerin et le converti. La religion en mouvement*, Paris, Flammarion, 1999, 288 p.

<sup>13</sup> David THOMSON, *Les revenants. Ils étaient partis faire le jihad, ils sont de retour en France*, Paris, Seuil, 2016, 192 p.

## Petite histoire du petit Jihad

versets du Coran, pêchés çà et là sur le Web et pris hors de leurs contextes. Les *fatwas*<sup>15</sup> de « savants » auto-proclamés servent alors à justifier leurs actions. Leur islam se réduit à une énumération de normes et de slogans<sup>16</sup> politico-religieux. Il devient l'un des éléments du décor du nouveau théâtre de leur vie. En réalité, si la religion est superficiellement vécue par ces jeunes, c'est qu'elle n'est pas l'élément le plus déterminant de leur transformation, de leur devenir-jihadiste. Comme le mentionne Jihad lors d'une entrevue : « Tu ne peux pas être jihadiste si tu n'es pas musulman. Et, tu dois croire au jihad ... Mais, c'est pas à cause de ça que je suis entré dans ça... ». D'ailleurs, plusieurs auteurs ont également soulevé ce point quant à l'action terroriste islamique, allant jusqu'à considérer la religiosité<sup>17</sup> comme un facteur de protection à l'action violente<sup>18</sup>.

Cependant, Jihad et ses compagnons ont besoin de carburant pour faire marcher leur machine de guerre, crier leur colère, devenir quelqu'un d'important, trouver un sens à leur vie. L'islam offre une série de textes avec lesquels ils peuvent se bricoler un islam sur-mesure, au gré de leurs besoins et intérêts du moment. Leur champ conceptuel jihadiste est alors envahi de termes religieux, parfois expurgés de leur signification traditionnelle et, bien souvent, pris hors de leur contexte historico-politique.

## 2. UNE « RELIGIOSITÉ » JIHADISTE

Si la religion ne fait pas partie des motivations premières d'engagement jihadiste, elle est tout de même bien présente dans le discours de ces jeunes. On y retrouve principalement la thématique du jihad, telle que conceptualisée par les groupuscules autoproclamés jihadistes. Lorsqu'il parle de l'islam, Jihad fait constamment référence au petit jihad et, plus spécifiquement, à celui qu'il a appris sur des sites jihadistes. Un constat qu'on ne peut passer sous silence et qui est frappant lorsqu'on discute avec Jihad et ses semblables : plusieurs conceptualisations des termes islamiques mises de l'avant par des groupes jihadistes, principalement *Al Qaïda* et *Daesh*, ont été entendues, retenues et intériorisées. Elles sont presque prises comme parole d'évangile. Plusieurs jeunes rencontrés ne prenaient pas même la peine de vérifier ce qu'ils lisaient sur le Web et ceux qui le faisaient auprès de parents ou d'un imam ne changeaient pas forcément d'idées, traitant plutôt leurs parents d'apostats, de perdus, d'ignorants et l'imam d'incompétent, voire de mécréant. Voici ce qu'en dit Jihad :

<sup>14</sup> Parole ou acte du Prophète. Voir AOUN, *Mots-clés de l'islam*, p. 24-25.

<sup>15</sup> Avis religieux. Voir AOUN, *Mots-clés de l'islam*, p. 21-24.

<sup>16</sup> Olivier ROY, *L'islam mondialisé*, Paris, Seuil, 2002, 238 p.; Olivier ROY, *La sainte ignorance. Le temps de la religion sans culture*, Paris, Seuil, 2008, 384 p.

<sup>17</sup> La religiosité est « [...] la manière dont le croyant vit la religion et s'approprie des éléments de théologie, des pratiques, des imaginaires, des rites, pour se construire une transcendance », ROY, *Le djihad et la mort*, p. 76.

<sup>18</sup> Rik COOLSAET, *Facing the Fourth Foreign Fighters. What Drives Europeans to Syria, and to Islamic State? Insights from the Belgian Case*, Bruxelles, Academia Press for Egmont/The Royal Institute for International Relations, 2016, 52 p.; Matthew D. M. FRANCIS, « Why the "Sacred" Is a Better Resource Than "Religion" for Understanding Terrorism », *Terrorism and Political Violence*, vol. 28, no. 5, 2016, p. 912-927; Marc SAGEMAN, *Le vrai visage des terroristes. Psychologie et sociologie des acteurs du djihad*, Paris, Denoël, 2005, 400 p. (ouvrage original publié en 2004 sous le titre *Understanding Terror Networks*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press); Andrew SILKE, « The Psychology of suicidal terrorism », *Terrorists, Victims and Society. Psychological Perspectives on Terrorism and its Consequences*, Hoboken, WILEY, 2003, p. 94-108.

### Petite histoire du petit Jihad

Ceux qui sont ici, les imams, ils sont bloqués. C'est les blancs, les Occidentaux qui leurs disent quoi dire. Je dis pas que c'est des mauvais, même s'il y en a des mauvais parmi ces prêcheurs. Mais, je ne dis pas que c'est tous des mauvais. Le type a la peur. S'il commence à parler, ils vont l'enfermer et le séparer de sa famille. Alors, arrête de prêcher ! Ou tu prêches l'islam ou tu la prêches pas.

Ces jeunes semblent donc davantage faire confiance à leur communauté virtuelle qu'aux autorités religieuses officielles ou encore à leur famille.

Bien évidemment, les jeunes interviewés ne s'intéressaient guère à la genèse du jihad et à toute la complexité de ce concept. Comment a-t-il émergé ? Est-ce que le jihad des groupes actuels est conforme à celui du Prophète ? Peut-on faire le jihad sans l'autorisation des parents ? Par qui peut-il être autorisé ? Est-il juste et légal ? À toutes ces questions, Jihad nous ramène au Web et au Coran avec, en arrière-fond, la propagande jihadiste. Deux éléments ont notamment émergé des entrevues, en l'occurrence : celui de la légalité du jihad et celui de l'engagement. Autrement dit, le jihad est-il obligatoire et qui peut l'autoriser ? En réponse à nos questions, ces jeunes nous ont tous assuré, sans exception et avec grande conviction, que le jihad est obligatoire pour tous les musulmans. Il serait un des piliers de l'islam. Pour certains, le jihad serait même le premier, le plus important de tous, plus encore que la prière. Le patient zéro ! Le jihad et après le reste. Ces jeunes étaient unanimes en affirmant : « C'est notre devoir. Notre *Call of Duty* ! Le Coran le dit ! » À les entendre, il semblerait que les messages de Mohammad Abd al-Salam Faraj (1952-1982) et d'Abdullah Yusuf Azzam (1941-1989)<sup>19</sup> ne soient pas tombés dans les oreilles de sourds. Pour ces jeunes, loin d'être une action collective (*fard al kifaya*) restreinte dans l'espace et le temps, le jihad est une obligation individuelle, dont l'autorisation peut être donnée par n'importe quel individu autoproclamé<sup>20</sup>. Encore un autre message d'Azzam qui semble leurs avoir fait écho : pour faire le jihad, « nul besoin de l'autorisation du Prince des croyants (*amîr al-mu'minîn*) »<sup>21</sup>.

Cette « démocratisation » du jihad semble donc parfaitement convenir à ces jeunes qui ne se soucient guère de ces questions existentielles de la légalité du jihad, des règles d'engagement établies depuis des siècles et des jeux politiques entre les différents acteurs du marché jihadiste. En fait, ils ne se posent pas de questions à propos de la légitimité de ces groupes, dits jihadistes, qui se proclament dépositaires légitimes du jihad. Ils ne contestent pas l'autorité des « savants » et des chefs autoproclamés. Pour

<sup>19</sup> Mohammad Abd al-Salam Faraj est le fondateur du groupe jihadiste *Al-Tanzem al-jihad* ou *Al Jihad* (Mouvement du jihad). Il a décrété le caractère obligatoire du jihad en l'établissant comme le sixième pilier de l'islam, voir MIGAUX, « Les racines de l'islamisme radical ». Abdullah Yusuf Azzam, un des fondateurs d'Al-Qaïda, a poursuivi sur cette lancée en décrétant le jihad obligatoire en Afghanistan. Voir Gilles VANDAL et Sami AOUN, *Vaincre Al-Qaïda. Le défi d'Obama*, Montréal, Athéna, 2014, 364 p.

<sup>20</sup> Sami AOUN, *Aujourd'hui l'islam. Fractures, intégrisme et modernité*, Montréal, Médiaspaul, 2007, 190 p.; Bernard ROUGIER, « Qu'est-ce que le jihad ? », *Sciences humaines*, no. 266, 2015, p. 16-17; Quintan WIKTOROWICZ, « A Genealogy of Radical Islam », *Studies in Conflict & Terrorism*, vol. 28, 2005, p. 75-97.

<sup>21</sup> Cité dans Bernard ROUGIER, *Le jihad au quotidien*, Paris, Presses Universitaires de France, 2004, 262 p., p. 71.

### Petite histoire du petit Jihad

eux, il est tout à fait normal que ces individus produisent des *fatwas*. Aussi ridicule que cela puisse paraître, leur questionnement existentiel tourne plutôt davantage autour du groupe à choisir et à joindre : *Daesh* ou *Jabhat al-Nusra* ? Autant chez les filles que les garçons, ce choix se fait habituellement en fonction de la force et des succès guerriers dudit groupe et de sa popularité dans les médias. Le capital symbolique prend ici toute son importance. Plus les actions d'un groupe sont reprises dans la sphère médiatique, plus ce groupe devient intéressant aux yeux des jeunes. En outre, plus un groupe suscite la peur dans la population et donne du fil à retordre aux États, dits mécréants, et aux ennemis, plus sa cote de popularité augmente auprès des jeunes.

Si le jihad est perçu comme un devoir individuel, il est présenté comme un devoir de défense de la *Umma*<sup>22</sup>. Pour ces jeunes, il s'agit de défendre les musulmans partout dans le monde, œil pour œil. D'ailleurs, vengeance et défense sont des termes qui reviennent dans les discours de ces jeunes. Ils ne se perçoivent pas comme des agresseurs ou des terroristes, mais plutôt comme des défenseurs de l'islam, justifiés de faire vengeance face à l'incohérence des politiques internationales des États occidentaux et aux massacres de musulmans en Irak et en Syrie. À la question : « *Daesh* aussi tue des musulmans. Ce n'est pas seulement les attaques des Occidentaux qui tuent des civils en Syrie », Jihad réplique par la technique préférée des propagandistes jihadistes, soit la distinction entre le bon et le mauvais musulman. Il y a « eux » et « nous » ! Ceux qui sont sur le sentier d'*Allah* et ceux qui se sont perdus à force de vivre avec les mécréants. Certains jeunes sont assez futés pour justifier cette violence, allant même jusqu'à prendre en exemple Ibn Taymiyya (1263-1328), un jurisconsulte sunnite du Moyen Âge qui a décrété une *fatwa* contre les Mongols alors convertis à l'islam, afin de contrer leur invasion. Ainsi, il a légitimé, aux dires des jihadistes, le jihad contre des musulmans<sup>23</sup>.

### 3. LA HIJRA : UN VOYAGE VERS LE JIHAD

La *hijra* fait référence à l'exode du Prophète et de ses compagnons, survenu en 622 de l'ère chrétienne. Ils ont alors quitté la Mecque pour le petit village de Yathrib (Médine) où vivaient des juifs, des chrétiens et des païens. Cette date marque l'an I après l'hégire dans le calendrier musulman. Le Prophète et ses compagnons fuyaient alors les persécutions des autorités mecquoises, mécontentes de cette nouvelle religion naissante prêchée par le Prophète, l'islam. Ainsi, faire la *hijra* consiste à fuir des persécutions afin de vivre sa religion en paix. Plusieurs sectes islamiques ont eu recours à la *hijra* au cours de l'histoire arabo-musulmane, fuyant ainsi des persécutions<sup>24</sup>.

Loin d'être à l'image de la *hijra* du Prophète, celle des groupes jihadistes s'inscrit, non pas, dans un objectif de fuir des persécutions, mais plutôt de recrutement de soldats et d'effectifs de toutes sortes (médecin, agent de communication, etc.). De la fuite des persécutions à un outil de propagande visant le recrutement de futurs jihadistes, la *hijra* est déclinée de toutes sortes de manières. Comme le jihad, elle devient obligatoire et se justifie pour un grand nombre de jeunes musulmans occidentaux. Si l'objectif des groupes jihadistes est le recrutement, leurs arguments pour l'hégire sont savamment construits et semblent porter fruit sur le terrain, particulièrement auprès des jeunes. Qu'en pense Jihad et ses compagnons ? La *hijra* est obligatoire et elle doit se faire en

<sup>22</sup> Une communauté de croyants. Peut aussi vouloir dire « nation » (terme plus politique).

<sup>23</sup> MIGAUX, « Les racines de l'islamisme radical ».

<sup>24</sup> Reza ASLAN, *Le miséricordieux. La véritable histoire de Mahomet et de l'islam*; Edgard WEBER et Georges REYNAUD, *Croisade d'hier. Djihad d'aujourd'hui*, Paris, Cerf, 2001, 344 p.

## Petite histoire du petit Jihad

terre d'islam jihadiste, puisque l'objectif ultime est le combat contre les mécréants. Lorsque nous questionnons ces jeunes sur une *hijra* pacifique, soit vers une terre musulmane en paix, ils clament l'importance de la lutte et de la défense de la *Umma*. Pour eux, aller « se la couler douce » sur une terre en paix revient à fuir ces obligations dévolues aux musulmans. D'ailleurs, le Prophète est constamment pris en exemple, comme celui qui a combattu les Quraychites, les païens, à partir de Médine. Sa conquête de la Mecque est passée par l'exil. Il n'est pas resté sans rien faire. Jihad et *hijra* sont donc intimement liés dans l'esprit de ces jeunes. L'un ne va pas sans l'autre, surtout pour ceux qui vivent hors des zones de combats.

À la question : « Mais, pour faire la *hijra*, il faut que tu sois persécuté, non ? En Occident, il n'y a pas de persécutions », Jihad et ses compagnons ne partagent vraiment pas ce point de vue. Un flot d'exemples est apporté par les jeunes interrogés : débats sur la laïcité, femmes voilées agressées, islamophobie, discrimination à l'emploi, médisance de l'islam et des musulmans dans les médias, populisme politique, violence policière, intolérance du système de justice envers les minorités, moqueries à l'école, railleries des collègues de travail, etc. Jihad ne tarit pas d'exemples, qu'il considère tous comme autant de persécutions, avec cette colère dans la voix, celle du stigmatisé :

Regarde tout ce qui se passe ! Regarde la Palestine ! La France a le drapeau d'Israël à côté avec toutes les monstruosité qui s'y passent. Et, on va suivre... Comment ? Tu vois, je ne comprends pas... [colère, exaspération]. À chaque fois que je pense à ça ou que je parle de ça, je deviens fou ! Quand je parle de ça, j'ai la colère qui monte ! Prends une femme voilée, même si elle a plein de diplômes, de science, elle va l'avoir plus dur à l'école. C'est pas normal ! Y'a trop d'injustices dans ce monde ! C'est ou tu suis, tu fais ta petite vie et avec ta voiture jusqu'à ta tombe, ou t'es contre tout ça !

Que dire de cette colère, voire de cette haine ? Elle émerge progressivement des injustices du quotidien et devient un carburant de l'engagement jihadiste. Elle se nourrit des images et des vidéos de violence parsemées dans la jihatosphère, à un tel point que ce « *pornjihad* a un effet amplificateur de la haine »<sup>25</sup>. Alors, pour Jihad et ses compagnons, faire la *hijra* devient une évidence, puisqu'elle revient à quitter cette société occidentale qui n'a cure de lui et de ses semblables. Jihad et Iman nous l'expriment de cette manière :

Le parti social autorise deux hommes à se marier. Des homosexuels. Ce qui est contraire à notre religion. Qui dirige ici, c'est un premier ministre, c'est un homosexuel ! Donc, quand tu regardes bien... On est dirigé par un homosexuel ! Et, c'est contre l'islam. Y en a qui sont partis à cause de ça ! Ils disent qu'ils ne veulent pas être dirigés par des homosexuels ! C'est contradictoire aux lois islamiques. Alors les gens, ils partent. Ils retournent dans leur pays d'origine ou ils partent là où il y a l'islam. Pour moi, ils ont raison. Je les comprends.

<sup>25</sup> Maria MOURANI, « Le devenir-jihadiste des Occidentaux à l'ère d'Internet : événements, affects et sens », *Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique*, no 1, 2019, p. 48-53, p. 52.

## Petite histoire du petit Jihad

Déjà ici, ils ont fait plusieurs lois... par exemple, ils ont renvoyé une personne, ici dans la commune de Molenbeek, qui n'était même pas radicalisée... il a juste refusé de donner la main à une collègue... Il était marié, ce qui est interdit en islam de donner la main à une femme qui n'est pas ta femme. Juste pour ça ! Le mec s'est retrouvé au chômage. Comment veux-tu que cette personne réagisse ? D'un coup il perd son boulot. Il perd tout. Ça peut jouer dans sa tête aussi. J'ai plus rien à faire ici !

### 4. MÉCRÉANCE ET APOSTASIE

Selon la logique du « eux » versus « nous » et de l'anathème, les termes mécréance et apostasie sont parmi les préférés des jihadistes. Ils disqualifient, insultent et annihilent l'Autre, permettant ainsi de justifier son élimination. Mécréant, ou *Kufr*, signifie littéralement ingratitude. Historiquement, ce terme servait à qualifier les païens et les athées. Les chrétiens et les juifs étaient plutôt nommés *les gens du livre*. Dans le champ jihadiste, la mécréance n'est plus seulement le lot des païens et des athées, elle concerne tous ceux et celles qu'ils estiment être « contre eux » : chrétiens, juifs, athées, bouddhistes, païens, musulmans, parents, imam de quartier, professeurs, anciens amis, etc. Quant au terme apostat, il est plutôt affublé à une personne ayant renié sa foi. De la même manière que les mécréants, les apostats deviennent tous les musulmans ne partageant pas les mêmes opinions politiques qu'eux ou n'adhérant pas à leur conception de l'islam et du jihad.

Encore là, le message circule et accroche certains jeunes. Jihad et ses compagnons considèrent que toutes personnes opposées à leur vision du monde sont des mécréants. La mécréance semble faire l'unanimité, à savoir, tous les « eux » sont des mécréants. Lors des entrevues, nous reflétons à Jihad que les chrétiens et les juifs sont des monothéistes, tout comme les musulmans. Nous avançons que même le Prophète ne les considérait pas comme des mécréants et qu'il avait d'ailleurs créé une appellation spécifique pour eux : *les gens du livre*. À ces arguments, Jihad reste muet. Puis, il poursuit : « La vraie religion, c'est l'islam. La dernière. Tout le reste, c'est de la mécréance ». Nous le relançons : « Pourtant, vous traitez aussi des musulmans de mécréants ». Jihad revient alors sur l'argumentaire du vrai et du faux musulman. Une logique implacable qui ne souffre d'aucun doute et qui trouve réponse à toute tentative de « détournement ».

En ce qui concerne le terme apostat, ces jeunes préfèrent davantage l'utiliser pour qualifier un membre de la famille, dont les parents, qui ne cautionnent pas leur dérive jihadiste. La mécréance sert plutôt à qualifier les non-musulmans et les musulmans avec qui ils n'ont pas de liens affectifs. Parmi les jeunes interrogés, ceux qui utilisent indifféremment les termes apostat et mécréant envers des membres de la famille sont le plus souvent en rupture parentale. Voici ce qu'en dit Sacha, un jeune qui a flirté avec l'idée de rejoindre *Daesh* en Syrie :

Moi, s'il y avait pas eu ma mère... je serai parti ! Je peux pas comprendre ce qu'ils<sup>26</sup> ont dans la tête ! Ils sont en colère envers tout le monde ! Ils ont la haine ! Ils ont renié leurs parents ! Alors que chez nous les musulmans, le paradis se trouve sous les pieds de ta mère. Tu peux pas manquer de

<sup>26</sup> Sacha fait référence, ici, à ceux qui sont partis.

### Petite histoire du petit Jihad

---

respect à ta mère. Tu peux pas faire pleurer ta mère. Une larme, elle ne peut pas la faire couler à cause de toi. Et toi, tu vas lui faire subir tout ça !

#### 5. CONCLUSION

De nos jours, l'islam porte l'opprobre d'un jihad propre aux groupes autoproclamés. Il s'agit d'un jihad jihadiste, souvent qualifié de terroriste. Une lettre écarlate qui touche directement ou indirectement les arabes et les musulmans. Cette appropriation progressive du jihad par des groupuscules de tout acabit a permis d'occulter toute la complexité de ce concept. À coup de slogans et d'une vulgarisation vulgaire, le jihad est devenu synonyme de terrorisme ou de violence islamique chaotique. Le grand jihad murmure face au vacarme du petit *surfant* sur la Toile et dansant dans l'espace médiatique. Le visage de l'islam devient de plus en plus celui du jihad, telle une verrue plantée au milieu du front : on a beau regarder ailleurs, notre regard ne peut pas s'empêcher de fixer l'excroissance bruyante.

Face à cette cacophonie conceptuelle, certains jeunes semblent avoir fait leur choix : celui des groupuscules autoproclamés. La « religiosité » de certains jeunes n'est en rien islamique. Elle est jihadiste et s'inscrit dans une contemporanéité où le *seeker* utilise les nouvelles technologies pour bricoler sa vision de l'islam et des musulmans. Il façonne à sa manière le champ jihadiste, tout en l'incarnant dans son quotidien d'occidental. Les concepts islamiques sont mis à la sauce d'aujourd'hui selon les réalités socio-économiques et politiques; les justifications ne manquant pas dans les *hadiths* et le Coran.

Pour le petit Jihad, l'important... c'est que tous les chemins mènent au petit jihad.